

Une école Freinet surprend les chercheurs... et la presse !

Témoignages et analyses rassemblés par Marie-Ange Barthassat
Université de Genève, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation

La pédagogie Freinet bien notée par l'université ! Une première qui a réjoui tous les participants au 48^{ème} Congrès de l'Institut coopératif de l'École moderne (ICEM) à Paris, auquel j'ai eu le bonheur de participer avec quelques collègues romands. Se plonger dans les valeurs, les principes et les pratiques Freinet mis en œuvre dans les classes, fait écho à plusieurs de nos préoccupations et ouvre des perspectives. Nous savions qu'une très large place serait donnée à la présentation des résultats d'une recherche universitaire, menée durant 5 ans par le Laboratoire Théodile, dans une école de milieu populaire du Nord-Pas-de-Calais : l'école de Mons en Barœul à Lille. Les dysfonctionnements, les mauvais résultats observés, le découragement des enseignants de l'école allaient faire naître dès 2001 un nouveau projet pédagogique rigoureux et alternatif, pour tenter de reconstruire du lien social et du sens au travail scolaire.

Au-delà des rencontres, des découvertes, des trésors pédagogiques collectés au cours du Congrès, nous nous proposons de diffuser dans un premier temps d'amples extraits des articles parus en France à propos de cette recherche, publiés notamment par le Journal *Libération* et le *Café Pédagogique*¹, et surtout inviter les enseignants à prendre connaissance de l'ouvrage dirigé par Yves Reuter : *Une école Freinet. Fonctionnements et effets d'une pédagogie alternative en milieu populaire* (voir encadré ci-dessous).

Christophe Lehoussé, journaliste à *Libération*, relève l'intérêt majeur de la recherche et titre son propos dans l'édition du vendredi 24 août 2007 : « Les bonnes notes de l'élève Freinet ».

(...) « Dans cette école maternelle et primaire de Mons-en-Barœul (Nord), il y a bien un avant et un après Freinet. Avant septembre 2001 et l'arrivée d'une équipe de 9 enseignants issus de ce mouvement, la situation était des plus critiques. D'abord sur le plan des résultats : 10 % en dessous de la moyenne nationale aux évaluations de français à l'entrée en sixième, et 15 % en dessous en mathématiques. En prime, des 'phénomènes de violence importants', comme le notait l'inspecteur de l'Éducation nationale pour la circonscription de Lille dans son rapport d'étape : 'Bagarres entre élèves ou entre parents dans la cour, agressions verbales à l'encontre des maîtres devenues monnaie courante.' Enfin, avec une chute des effectifs de 114 élèves à 85 en quatre ans pour l'école élémentaire, le groupe scolaire menaçait tout bonnement de fermer. »

Tout sauf magique

« Un cas désespéré pour l'institution, mais pas pour l'ICEM, la dénomination actuelle du mouvement Freinet. Celui-ci est justement à la recherche d'une école d'un quartier populaire où sa pédagogie pourrait pour la première fois être évaluée sur tout le cursus primaire. C'est donc de bonne grâce que Sylvain Hannebique, devenu directeur de l'école, et ses huit collègues se prêtent au suivi extérieur du groupe Théodile, un laboratoire de l'université Lille-III composé de onze chercheurs, spécialistes de l'apprentissage, des sciences, de l'écrit, de l'oral... »

¹ Nous remercions les auteurs de nous avoir autorisé à les publier à notre tour.

« Six ans plus tard, les conclusions (...) abondamment exposées le week-end dernier au Congrès de l'ICEM à Paris, sont élogieuses. 'Au regard de l'état antérieur de l'école, des élèves concernés et du milieu environnant, cette expérience est indéniablement une réussite', note le chercheur dans son rapport transmis en novembre 2006 à l'inspection. On assiste en mathématiques à une 'progression très régulière des résultats', excepté en calcul. En lecture, orthographe et production de textes, 'l'évolution est spectaculaire', mentionne le rapport d'étape rédigé en mars 2006 par l'inspecteur de circonscription.

« La transformation est pourtant tout sauf magique, si l'on en croit Sylvain Hannebique. Pour lui, c'est plutôt un 'pari sur le potentiel' des élèves qui a fait la différence. 'Dès le départ, nous avons élargi la définition traditionnelle du travail au vécu des enfants et à leurs productions, si humbles soient-elles. Et nous avons rétabli des ponts entre univers scolaire et univers extérieur qui avaient complètement disparu.' Un exemple : un caillou ramené par un élève pour le montrer au cours d'un 'Quoi de neuf ?', session consacrée aux envies diverses et variées des enfants. Dans ce galet, l'enseignant Freinet verra la promesse d'un texte libre ou d'un exposé de géologie, pour peu que sa question 'Pourquoi est-il rond ?' fasse mouche. »

De la rigueur dans les règles de vie

« Avant d'en arriver là, il aura fallu gagner la confiance d'enfants peu habitués à ce qu'on les valorise et qu'on les considère comme responsables. Des 'conseils d'enfants' hebdomadaires, où ils construisent eux-mêmes le règlement intérieur, des plages de libre expression où chacun peut s'isoler pour composer un texte personnel, les profs se paieraient-ils leur tête ? 'En veillant à ce que la liberté donnée au fur et à mesure s'accompagne d'une grande rigueur en cas d'infraction, nous avons assez rapidement réussi à leur faire envisager comme une chance ce que nous leur proposons', explique Sylvain Hannebique. »

« Et la violence ? 'Complètement résorbée', de l'aveu de Cécile Carra, sociologue chargée d'évaluer cet aspect dans les travaux de l'équipe Freinet. Elle n'attribue pas cette disparition à un quelconque miracle, mais à 'l'application d'un règlement décidé par les enfants eux-mêmes'. Sylvain Hannebique, lucide, évite toutefois de donner dans l'angélisme : 'Le tout reste fragile, à la fois soumis à la forte implication des enseignants et au bon vouloir des élèves. Parce qu'ils peuvent toujours être rattrapés par l'environnement extérieur.' »

Patrick Piccard, du Café Pédagogique, montre comment cette école Freinet accepte d'être sous la loupe de l'université.

(...) « 'Il a été difficile de travailler pendant 5 ans, sans rendre de résultats rapides comme on en demande de plus en plus aux équipes de recherches...' explique Yves Reuter (...). Selon lui, il a d'abord fallu aller contre des représentations fortement ancrées dans certaines équipes universitaires, selon lesquelles les pédagogies alternatives seraient plus favorables aux enfants de classe moyenne qu'aux enfants des catégories populaires. 'On nous a aussi demandé, au Ministère, de voir dans quelles conditions les réussites éventuelles que nous observerions pourraient être transférables... Il nous a aussi fallu nous prémunir contre les méfiances de connivence, et donc s'interdire de travailler en collaboration avec les enseignants. Le temps long de notre recherche devait nous y aider. »

« Selon les conclusions des universitaires sur ce qu'ils ont constaté dans ce groupe scolaire, le principe essentiel est de se centrer sur les apprentissages. 'Ce qui est prohibé par les enseignants, l'est parce que cela risque de nuire aux apprentissages. Ce n'est pas l'enfant qui est au centre, c'est l'élève et son rapport au savoir. C'est l'élève qui apprend, nul autre ne peut le faire à sa place'. Ici, enseigner, c'est permettre et étayer les rythmes différents des élèves, avec une grande attention des maîtres sur ce que font effectivement les élèves, les difficultés qu'ils rencontrent. Le milieu scolaire est fait pour aider

l'enfant à se construire comme sujet apprenant, et cherche à favoriser son adhésion et son enrôlement. C'est la conséquence de la volonté des enseignants d'aider à limiter la rupture entre l'enfant et l'élève, en reconnaissant les rôles et compétences extérieures, en partant des propres questionnements de l'élève au lieu de chercher à répondre à des questions que ne se posent pas les élèves. »

« Contrairement à ce qu'on entend souvent, j'ai vu une école où chacun est à sa place, sans aucune confusion des rôles : les maîtres ne sont pas les égaux des élèves. Mais cette rigidité a un corollaire : la souplesse, la réactivité, le droit à récupérer ses droits... J'ai aussi été frappé par l'importance du travail : pour apprendre, il faut s'y mettre, il faut s'engager, rien ne vient facilement. Mais chacun est acteur, bénéficiaire et propriétaire de son travail, et c'est de là que viennent la reconnaissance et l'engagement. »

Au bout de cinq ans, quel bilan ?

« Globalement, l'école s'est relevée par rapport à la situation antérieure : augmentation des élèves inscrits, diminution de la violence, meilleurs résultats aux évaluations, meilleure intégration des élèves en souffrance (y compris ceux envoyés par les autres écoles) sollicités comme les autres, disparition de catégories fixistes et humiliantes, climat de travail dans l'école en amélioration. 'Tous les observateurs sont frappés par cela : moins de craintes, moins de peurs'. Au collège, les résultats continuent à être positifs, et l'équipe de recherche note 'la capacité importante des élèves à analyser les mécanismes en vigueur dans l'établissement...' »

« Yves Reuter souligne la grande clarté de ses résultats : 'C'est suffisamment rare, dans le milieu de la recherche, pour être souligné. Nous avons pu montrer, sans connivence et en toute recevabilité scientifique, que les pédagogies Freinet que nous avons observées ont des effets positifs y compris sur les élèves de milieux culturels les plus distants de l'école.' »

Limites et problèmes

« Cependant, l'universitaire tient à présenter une situation la plus objective possible, et se garde bien d'avancer que tous les problèmes soient résolus. Il cite plusieurs points :

- l'environnement de misère sociale fait que le quartier est très fragile : le niveau de langage disponible pour les enfants n'est parfois pas totalement récupéré ;
- les politiques ministérielles peuvent facilement remettre en cause ce qui se passe dans l'école (suppression de postes, modification des affectations) ;
- les enseignants peuvent être parfois fatigués, usés ;
- le travail pourrait être remis en cause par l'arrivée d'un nouvel inspecteur de l'Education nationale moins engagé dans l'expérience...
- paradoxalement, l'investissement important des enseignants les rend très sensibles aux difficultés, aux remises en cause, aux contacts avec les autres enseignants (remplaçants, intervenants, concurrence avec d'autres écoles qui pensent être 'moins aimées'...): 'plus une école est expérimentale, plus elle risque de miner son fonctionnement en voulant montrer ce qu'elle fait' ;
- certains dispositifs mis en œuvre dans les classes peuvent être routiniers ;
- les parents restent parfois inquiets des méthodes pédagogiques, surtout lorsque les campagnes médiatiques contribuent à renforcer les troubles...
- côté élèves, il reste de l'hétérogénéité et des points de faiblesse : vocabulaire et grammaire ; exercices décontextualisés... 'Mais derrière ces résultats, il faut aussi interroger ce que sont les savoirs disciplinaires, comment ils doivent évoluer...' »

Quels principes de fonctionnement transférables ?

« Cherchant à répondre à la commande du Ministère, et malgré ses réserves (on sait que toute expérience généralisée à la hâte tourne toujours au fiasco), l'équipe Théodile d'Yves Reuter identifie plusieurs paramètres qui lui semblent contribuer à faire réussir des élèves :

- solidarité des enseignants, concertation maternelle-élémentaire,
- construction collective de règle de fonctionnement, respect scrupuleux de la part des élèves et des maîtres,
- information précise des parents, souci de leur implication,
- accent mis sur la coopération et l'entraide, reconnaissance du sujet-élève,
- importance accordée à la notion de travail, à sa conscientisation, à la valorisation des efforts de chacun,
- articulation entre production et attitude réflexive,
- diversité des catégories d'activité face aux savoirs,
- établissement d'un climat propice aux apprentissages (sérénité, droit à l'erreur, droit à l'aide),
- recherche de clarté cognitive quant aux cadres, règles, tâches, objectifs...,
- place importante attribuée au temps pour s'ajuster au cheminement de chacun,
- construction d'une culture commune, inscription dans une histoire scolaire, capacité de mesurer l'évolution des progrès... »

« Enfin, Y. Reuter juge légitime d'interroger le principe d'équipe 'choisie' sur projet : 'ce qui est ici mené au service d'une ambition de réussite des élèves les plus en difficulté n'est-il pas réclamé par les tenants des thèses les plus libérales qui exigent plus d'autonomie des établissements, ou des recrutements locaux d'enseignants choisis sur projets ?' »

« Il veut aussi objecter les risques de dérives à reprendre tel ou tel point de la pédagogie Freinet ('conseils coopératifs', textes libres, plans de travail) lorsqu'ils ne sont pas inscrits en système qui les rendent efficaces... 'À quel moment un dispositif risque-t-il de faire bouger le système, ou est-il récupéré, dévoyé, transformé ?' »

Le politico-idéologique ciment de l'action ? Une grande question !

« Poussant loin l'honnêteté scientifique, le conférencier insiste également sur les spécificités des enseignants qu'il a suivis pendant ces cinq années : leur investissement 'prodigieux', leur compétence professionnelle élevée, (maîtrise des contenus, gestion de la classe et de l'hétérogénéité, formation et auto-formation), la croyance (l'éthique, l'engagement) qu'ils ont dans les principes et démarches mis en œuvre. 'On peut facilement concevoir que nombre d'enseignants ne soient pas disposés à s'engager autant, qu'ils ne disposent pas tous de ces compétences expertes, ou que certains d'entre eux jugent cette croyance discutable, pour de multiples raisons, tant pour les enseignants que pour l'institution elle-même'. »

Le *Café Pédagogique* pose encore une question : « Parmi les compétences que vous identifiez comme transférables, nombre d'entre elles ne sont pas spécifiques à la pédagogie Freinet, et nombre d'entre elles sont présentes dans les textes de la prescription institutionnelle. Avez-vous identifié, avec les enseignants, certains paramètres qui vous semblent les plus déterminants dans les résultats que vous identifiez ? »

La réponse d'Yves Reuter est nette : « Ce qui est spécifique à la pédagogie Freinet, c'est l'articulation de toutes ces dimensions. À notre avis, ce qui fait l'efficacité, c'est le fonctionnement en système. Je crois que ces enseignants-là ne sont pas dans le flou, dans le confus. Ils ont une grande conscience de ce qu'ils font. Nous avons été très surpris de voir comment ils répondaient de manière très précise à nos questions. Il existe des formes de théorisation liées aux pratiques, qui nous ont impressionnés. Le

travail collectif, l'expérience, amènent des clarifications très poussées, très loin de celles de l'Université. Mais vous avez raison de soulever un paradoxe : cette école est très marginale, alors qu'elle est à fond dans la prescription telle qu'elle existe dans les programmes. Ils arrivent à réaliser ce que l'institution-Ecole semble réclamer comme fonctionnement, sans arriver à le mettre en oeuvre... »

Sylvain Hannebique, enseignant de l'école, présent à la tribune, veut s'en défendre : « Quand on en reste à la surface des mots, on a peut être du mal à comprendre la différence entre ce qu'on met derrière les mots et ce que disent les libéraux. Mais quand on regarde quelles pratiques, quelles procédures on met en route pour redéfinir ce qu'est le travail, l'autonomie... on peut l'entendre dans d'autres bouches, mais ça n'a rien à voir... La difficulté des mouvements pédagogiques, c'est de faire entendre que nous sommes justement à l'opposé de ce qui est pensé dans les sphères libérales. D'ailleurs, certains actes pédagogiques ne peuvent pas être transférés sans un engagement global. »

Yves Reuter tient une nouvelle fois à conclure en restant dans sa posture universitaire : « C'est sans doute ce qui fait votre ciment, le politico-idéologique. Mais c'est justement ce que cherche à mettre à distance le regard scientifique... ».

Présentation par l'éditeur de l'ouvrage d'Yves Reuter

Une école Freinet. Fonctionnements et effets d'une pédagogie alternative en milieu populaire
Paris : L'Harmattan, 2007

L'échec scolaire est important, précoce et socialement différencié. Face à ce constat récurrent, les débats sont vifs sur les causes et les solutions possibles avec, de plus en plus fréquemment, la tentation d'attribuer les dysfonctionnements à ce qui serait de l'ordre de l'innovation et, par voie de conséquence, de prôner un retour à la tradition. Dans ce cadre, les pédagogies « alternatives » sont rejetées avant même d'avoir été étudiées précisément. De fait, il n'existe que peu de recherches d'ampleur à leur sujet.

Cet ouvrage tente de remédier à cet état de fait à partir de trois singularités. La première est celle de son objet d'étude : un groupe scolaire, situé dans un Réseau d'Éducation Prioritaire de la banlieue lilloise et pratiquant la pédagogie « Freinet » de la Petite Section de maternelle au CM2. La seconde réside dans son ampleur : menée sur plus de cinq ans, elle a réuni une équipe de chercheurs qui ont travaillé sur de multiples dimensions (violences, relations école-familles, rapports à l'école et au travail, apprentissages disciplinaires, devenir en sixième...). La troisième singularité tient au fait d'aborder de front différentes questions fondamentales habituellement disjointes dans les recherches : celle de la description précise des dispositifs instaurés, celle des effets (ici majoritairement positifs) et de leurs relations aux dispositifs, et enfin celle de la transférabilité (possible ou souhaitable) de composantes de ce mode de travail.

Cet ouvrage est destiné aussi bien aux chercheurs qui s'intéressent aux questions éducatives, qu'aux enseignants et aux formateurs soucieux de fonder leurs conceptions de l'école sur des savoirs étayés théoriquement à partir de données empiriques fiables.

Les contributeurs sont enseignants chercheurs à l'université Charles de Gaulle-Lille 3 ou à l'IUFM du Nord-Pas-de-Calais et appartiennent majoritairement au laboratoire THEODILE. Spécialistes de l'éducation, ils sont sociologue (C. Carra, membre du CESDIP), psychologues (A.-M. Jocenet, M. Pagoni), didacticiens du français, écrit (B. Daunay, M. Fialip--Baratte, Y. Reuter) ou oral (I. Delcambre, R. Hassan-Pilartz), de l'histoire--géographie (G. Bécousse), des mathématiques (D. Lahanier-Reuter) ou des sciences (C. Cohen-Azria).

Yves Reuter, qui a coordonné ces recherches et cet ouvrage, est professeur à l'université Charles-de-Gaulle-Lille 3, directeur du laboratoire THEODILE. Il a publié de nombreux ouvrages et articles sur la didactique du français, les concepts et les méthodes de recherche en didactique.